L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Conseil Général de la Nouvelle-Orléans, de la Première et de la Troisième Municipalité.
Imprimé par J. Bayon.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 15 OCTOBRE 1836.

POUR PRESIDENT
M. VAN BUREN.
POUR VICE PRESIDENT :
RD. M. JOHNSON.

"Je préfère, non seulement vous, mais la population entière des Etats-Unis comprenne bien à présent que, si le désir de ceux qui veulent m'élever à la suprême magistrature était satisfait, je devrais, dans l'exercice des fonctions de Président, me montrer toujours l'inflexible et constant adversaire de toutes les mesures du Congrès qui tendraient à abolir l'esclavage dans le district de Columbia, contrairement aux vœux des Etats dans lesquels l'esclavage existe, et je prendrais la résolution que rien ne pourra ébranler de m'opposer à la moindre interférence à ce sujet.—*Martin Van Buren.*

ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE-PRESIDENT DES E. U.

1er. DISTRICT.......... J. B. PLAUCHÉ.
2me. DISTRICT.......... T. W. SCOTT.
3me. DISTRICT.......... T. LANDRY.
4me. DISTRICT.......... A. MOUTON.
5me. DISTRICT.......... P. E. BOSSIER.

ASSEMBLEE VAN BURENISTE.

Les amis de Martin Van Buren sont respectueusement priés de se rendre à une assemblée publique qui aura lieu à la Salle de Bal de Davis, rue d'Orléans, Samedi 22 du courant, à 7 heures P. M. pour nommer des comités et prendre les arrangemens nécessaires avant la prochaine élection présidentielle.

J C De St. Romes,	Jerome Bayon,
Louis M Booth,	Robert J Ker,
Samuel Ker,	Charles Bayon,
J B Plauché,	H Petitpain,
Bernard Marigny,	E Planchard,
P F Smith,	Modeste Lefebvre,
S W Oakey,	C N Delery,
D C Ker,	F P Ducongé,
H B Cenas,	Alfred Hennen,
E A Canon,	James Ryan,
Gustave Le Gardeur,	John J Ker,
W E Kennedy,	John Wilcox,
P J Tricou,	Jos H Caldwell,
Paul Bertus,	José Prats,
Gaston Brusié,	Israel Ruiz del Hazo,
Louis Barbarin,	J B Lamothe,
R A Lefebvre,	Harvey Norton,
G Montamat,	James Ross,
John Mullins,	Charles Dimond,
M McDougall,	U Wale,
J Berry,	Francis Bell,
E Johns,	Benjamin F West,
John Duncan,	S S Slack,
James McHenry,	P Summers,
Salvador Prats,	Erastus Wells,
J Lamothe,	Wm Barkley,
Jonathan Davis,	G W Bennett,
Francisco Tio,	J W Collins,
Gilbert Morris,	A C Hyde,
J J Hall,	Theodore Meeks,
J V Wale,	E Duncan,
Michael Kearney,	J S McFarlane,
Martin H Devereux,	Rop Tankasley,
J B Labatut,	P Ryan,
C G De Armas,	Charles Armstrong,
Hortaire Andry,	Daniel Murphy,
M S Cucullu,	Nicholas Hoey,
W Bogart,	J B Mu'len,
J M Kennedy,	E Stinson,
H Pedesclaux,	James Ross,
W F C Duplessis,	G G Steever,
J J Mercier,	Maunsel White,
Louis Allard,	H Locket.

BELLE SEMAINE COMMERCIALE.

Les arrivages de coton cette semaine ont été de treize mille neuf cent soixante onze balles de la nouvelle récolte. Parmi les beaux chargemens nous citerons ceux du Huntsville et du North Alabama arrivés l'un et l'autre la nuit dernière. Le premier bateau, venant du Bayou Sarah, a apporté mille quatre cent soixante et dix balles, et le second de Vicksburg, mille neuf cent dix.

Le général Jackson est arrivé au siège du gouvernement général le premier du courant, à 8 heures du matin.

MEXIQUE.

La goëlette Emperor, arrivée hier de Matamoros, d'où elle est partie le 30 septembre, nous fournit une liasse du *Mercurio* de cette ville jusqu'au 23 du même mois. Cette feuille étant hebdomadaire, le dernier numéro n'en était pas encore tiré lorsque l'Emperor a mis à la voile.

Nous n'apercevons aucun changement dans les affaires du Mexique. La correspondance du Mercurio avec l'intérieur de la capitale ayant manqué à plusieurs reprises, les dates se sont trouvées tellement arriérées qu'il était impossible à Matamoros d'avoir une idée exacte des entreprises ou des projets du gouvernement. S'il faut s'en rapporter au numéro du 23 septembre du journal que nous avons cité, il paraîtrait que l'armée faisait de grands progrès dans la discipline militaire. Ce rapport cependant se trouve contredit par les informations verbales que nous avons reçues. Il semblerait au contraire que le mécontentement et l'insubordination régnaient dans les rangs des différens corps, entièrement privés des choses les plus nécessaires à l'existence. La désertion, conséquence presque infaillible d'un pareil dénuement était à l'ordre du jour. Sur 3000 hommes dont se composait l'armée, le chiffre s'est trouvé réduit dans les derniers jours de septembre à environ la moitié. Le reste des soldats se plaignait de la misère, et selon toutes les apparences, ils devaient finir par suivre l'exemple des autres.

Voilà à peu près à quoi peuvent se réduire toutes les informations que nous avons obtenues. Nous apprenons en outre que les autorités maritimes de Matamoros avaient saisi la goëlette Cora, de la Nouvelle-Orléans : une garde mexicaine avait été placée à son bord pour maintenir l'embargo jusqu'à ce que l'affaire fut entièrement décidée. On ne nous a pas fait part du motif de cette saisie ; nous l'attribuons toutefois à un acte de contrebande. L'opinion à Matamoros était qu'elle se retirerait très difficilement de ce mauvais pas, et si elle y réussissait ce ne serait pas sans avoir graissé copieusement la patte aux officiers civils et ceux de la douane.

Le capitaine de l'Emperor a eu la complaisance de nous communiquer un pamphlet de 82 feuillets in 8°. publié dernièrement à Mexico et contenant une exposition adressée au gouvernement suprême par le général Vicente Filisola, l'un des chefs de la ci devant armée d'opérations envoyée contre le Texas, sur la campagne qui vient de se terminer par la défaite de Santa Anna à Harrisbourg. Ce document est une justification de la conduite de Filisola et des charges portées contre lui par quelques généraux de la même armée, Urrea entr'autres.

NOUVELLES DIRECTES DE FRANCE, DE 6 JOURS PLUS RECENTES.

Le paquebot Erie est arrivé à New-York le 30 septembre, en 36 jours du Havre. Par cette voie nous obtenons des dates commerciales de cette ville et un prix courant du 25 que nous devons à l'obligeance d'un négociant de cette place.

Suivant l'Enquirer de New-York, les nouvelles politiques de France n'offrent aucun intérêt. Le temps aura probablement manqué à ce journal pour faire des extraits des feuilles parisiennes, car il nous paraît de toute impossibilité, dans un moment où l'Europe entière semble s'occuper vivement de la situation des affaires d'Espagne et vouloir adopter des mesures promptes pour mettre un terme à la guerre civile, ou pour arrêter les mouvemens insurrectionnels des libéraux qui menacent de détruire le système de l'ancienne monarchie et de la remplacer par la constitution de 1812, qu'il ne se soit pas offert quelques extraits dignes de la curiosité publique.

Nous avons reçu du Nord notre liasse du Journal des Débats jusqu'au 18 août inclusivement. Nous y trouvons plusieurs items d'un assez grand intérêt.

Le grand concours de tous les colléges et la distribution des prix ont eu lieu à Paris le 18 août, sous la présidence de M. Le Beau, conseiller à la cour de cassation. Nous remarquons avec plaisir parmi les noms des élèves qui ont remporté les premiers prix de rhétorique et de seconds accessits de Mrs Canonge frères, de la Nouvelle-Orléans. Dans le compte rendu de cette imposante cérémonie nous lisons le passage suivant qui prouverait assez le mérite de ces deux jeunes gens :—"L'Institution Guyet de Fernex a remporté 23 prix ; les frères Canonge, de la Nouvelle-Orléans sont élèves de cette excellente maison."

Nous bornons à ce peu de mots nos réflexions sur ces deux créoles, de crainte qu'il ne surgisse du sol, que coirde l'Union, New-York par exemple, la Nouvelle Orléans peut être, de nouveaux Aristarques à l'instar de l'éditeur du Courrier des Etats-Unis et de ses sectateurs, qui viendraient nous demander raison des éloges que nous aurions prodigués à certains enfans du sol et dont le mérite sera un jour l'honneur et la gloire de la Louisiane.

—On vient de mettre en vente, dit le Journal des Débats, le troisième concerto de M. Henry Herz, que l'auteur a exécuté avec un grand succès dans ses concerts à Londres et à Paris, ainsi qu'un autre ouvrage intitulé : "Les trois genres italien, religieux et allemand." Ces trois mélodies variées sont de moyenne difficulté.

—Le Théâtre Royal Italien de Paris devait faire sa réouverture le 1er. Octobre courant. La saison théâtrale sera de six mois.

Les artistes engagés pour cette saison sont MM. Rubini, Lablache, Tamburini, Santini, Ivanoff, Magliana, [illegible], Albertini, Assandri, Belfrati, Amigo, Vecchi, Rossi. On dépendra dans le courant de la saison deux ouvrages nouveaux au moins.

—On vient de publier à Paris un livre dont l'utilité sera appréciée par les personnes qui font partie de l'administration ainsi que par les architectes, les entrepreneurs [illegible] les localités dans les villes. C'est le Guide de la voirie des villes, y compris la ville de Paris, des bourgs et des villages.

Nous croyons devoir signaler cet ouvrage à l'attention de nos autorités municipales, et généralement à celle de celles qui s'occupent d'objets d'un intérêt majeur pour la Nouvelle-Orléans ; telles que l'ouverture, la suppression ou l'élargissement des voies publiques, le pavage, l'écoulement des eaux, l'éclairage, le nettoiement, la sûreté de la circulation, les saillies sur les voies publiques, et plusieurs autres points liés avec la [illegible].

—Un cas singulier extraordinaire de suicide a été rapporté par le docteur [illegible] Pinel dans la dernière séance de l'Académie de Médecine :

Une dame, placée dans une belle situation de fortune, et qui jusqu'alors avait joui d'un bonheur parfait, ressentit tout à coup, sans motif, un profond dégoût de la vie, et son esprit fut continuellement obsédé par des pensées de suicide qu'elle ne pouvait écarter. Pendant plusieurs jours elle lutta contre cet horrible projet ; mais enfin elle ne put en triompher, et elle en prépara froidement l'accomplissement : elle prit une paire de ciseaux et se fit une large incision dans le ventre ; les intestins sortirent à travers la blessure, et alors, insensible à la douleur, tant son délire lui donnait des forces, elle les coupa, enfin, en fit un paquet qu'elle cacha sous son matelas, et se jetta ensuite sur son lit en attendant la mort.

Malgré les soins empressés du docteur, cette malheureuse succomba au milieu de ses souffrances ; elle a raconté elle-même les détails que nous venons de faire connaître.

Nouvelles d'Angleterre plus récentes d'un jour.

Les journaux de Philadelphie, du 1er. du courant, apportés par le courrier d'hier, nous fournissent des dates de New-York, du 30 septembre, qui nous apprennent l'arrivée en cette ville du navire Ajax, parti de Liverpool le 25 août. Par cette voie l'éditeur du N. York Mercantile Advertiser a reçu des journaux plus récens d'un jour. Les ventes de coton et le marché monétaire de Londres sont au commercial.

Nouvelles récentes de Carthagène (Am. du Sud.)

L'éditeur de l'Express de New-York, par un arrivage récent de la Jamaïque a reçu une lettre de Carthagène en date du 28 août, d'après laquelle nous voyons que la question de la présidence de la Nouvelle Grenade commence à s'agiter. Deux candidats briguent les suffrages du peuple ; ce sont le docteur Ignacio Marquez et le général Obando Barruecos (ce dernier est généralement accusé d'être un des auteurs de l'assassinat de Sucre.) Le président actuel soutient néanmoins de tous les moyens en son pouvoir l'élection de celui-ci, mais le peuple en masse paraît être en faveur de Marquez, auquel on ne peut imputer aucun crime.

La même lettre nous représente le sol du pays comme étant très riche et le climat excellent : "Mais c'est "pitié" dit le correspondant de l'Expres "qu'il soit "habité par un peuple paresseux et si malpropre. Je "puis vous assurer qu'il est à peu près le même que "celui du Mexique. Nul ne peut dire ce qu'il lui "faut."

Le même correspondant ajoute que le commerce n'est pas trop florissant. Presque toutes les marchandises sèches arrivent de la Jamaïque, et en échange on exporte pour cette colonie ou pour l'Angleterre une bonne quantité d'or, à bord des navires de guerre de cette nation.

La lettre se termine en disant que le pays est tranquille.

Le nombre des bâtimens de long-cours arrivés au Hâvre dans tout le mois de juillet dernier a été de 51 ; savoir 10 de la Nouvelle-Orléans ; le Marengo, le Junius, le Richmond, le Monticello, la Pomone, le Boreas, le Salem, le Vernon, le New-Orleans et le Coriolanus ; 5 de New-York—Le Sully, le James Wilson, le Charles, l'Erie et le Henry IV ; 3 de Charleston ; le Harriet et Jessee, le Marion et le Diligence : 3 de la Mobile—Le Paugus, le Sagamore et le St. Clair. Total des bâtimens des Etats-Unis 21—De la Martinique 3, Guadeloupe 6 ; Haïti 4, Carmen 2, Calcutta 2, Batavia 1, Rio Janeiro 1, Buenos Ayres 2, Fernambouc 1, Marie Galande 1, Bahia 1, Bourbon 1, et de la pêche de la baleine 1—Total 35.

Nous trouvons quelques détails très intéressans sur notre système de milices et sur les mœurs générales de la population de la Nouvelle-Orléans dans la correspondance suivante du Journal du Havre :

HAVRE, 4 août.

Un de nos correspondans de la Nouvelle-Orléans nous écrit, en date du 22 juin 1836.

C'est un véritable panorama moral que le pays que nous habitons ; une réunion de vices de tous les pays du monde, des vertus et de la simplicité des mœurs du premier âge. Tout cela en contact, se heurtant, se rencontrant dans les endroits publics, dans les relations commerciales (non pas sociales, parce que là, l'aristocratie reprend ses droits comme dans tout autre pays,) tous visant au même but par des moyens différens, celui de gagner de l'argent. Après quoi chacun reprend sa place pour recommencer le lendemain. Même simplicité, même mécanisme d'habitudes pour ce qui est des autorités civiles ou militaires ; jamais vous ne rencontrez dans les rues aucun uniforme, aucun habillement distinctif. Depuis le caporal de milice jusqu'au gouverneur civil et militaire de l'Etat de la Louisiane, voire même les prêtres, tout cela redevient modeste citoyen, hors de l'exercice de ses fonctions. Il n'y a pas d'autres troupes que les milices, excepté 3 ou 400 hommes de troupes de ligne qui ne sortent jamais ; et encore ces milices sont elles la chose la plus bizarre que l'on puisse voir. La formation des compagnies se fait d'une manière assez singulière, et qui a certainement son bon côté. Un homme d'un caractère honorable et influent se réunit à quelques amis, organise une compagnie de milice dont les fondateurs choisissent le nom et l'uniforme ; cette compagnie se recrute chaque jour des gens qui ne sont admis que sur l'avis des premiers membres qui la composent : ceux-ci, nomment leurs officiers, sous officiers, et voilà la compagnie organisée, en se conformant aux réglemens militaires de l'Etat.

Aussi il en est résulté que chaque nation a l'uniforme de son pays : les Espagnols ont formé deux belles compagnies avec l'uniforme espagnol, les Suisses avec leur uniforme, la pomme et la flèche de Guillaume Tell, les Américains, les Allemands, les Français ont chacun leur habillement distinctif, et dans les revues générales, c'est un spectacle fort piquant, je vous l'assure, que cet assemblage d'uniformes si différens les uns des autres, ces commandemens dans chaque langue respective, tout cela marchant sous la même bannière avec la même cocarde, et à la moindre alerte, au moindre signal on voit cet amalgame en moins de dix minutes courir à son poste, animé du même désir, celui du maintien de l'ordre et de la tranquillité publique. En pareil cas, tout esprit de notabilité est mis de côté ; il n'y a plus alors ni Espagnols ni Français, ni Américains ; mais seulement une masse de citoyens armés pour l'intérêt général. J'en ai été témoin lors des derniers troubles qu'ont voulu occasionner certains missionnaires, en profitant de la liberté de tout dire pour prêcher aux esclaves la liberté de tout faire. Ici une certaine quantité d'ouvriers irlandais, connus par la turbulence de leur esprit, voulurent profiter de ces troubles pour obtenir une augmentation de salaires : leurs meetings (réunions) réitérées, donnèrent des soupçons : un service actif commença pour la garde nationale. Un soir, on vint dire au chef du poste qu'un jeune français se trouvant dans un de ces meetings, avait osé prendre ouvertement la défense de la milice que l'on outrageait, parce que son activité déjouait les projets des perturbateurs, que la foule s'en était emparé et menaçait de le pendre à la lanterne.

On sonna le tocsin ; en moins de vingt minutes il y avait plus de 4000 hommes sous les armes. Une heure après tout était rentré dans l'ordre, et à l'exception de quelques patrouilles qui circulèrent toute la nuit, chacun était [illegible] tranquillement : et je vous avoue que dans cette circonstance j'ai admiré avec attendrissement la force d'un peuple libre dans toute l'acception du mot. Les compagnies françaises sont celles dont il y a le plus grand nombre. Aussi avons-nous ici grenadiers, lanciers, dragons, hussards, &c. &c., avec les uniformes français parfaitement et fidèlement copiés. Les jours de revues, les officiers supérieurs, les généraux et leur état major sont brillans et chamarés de broderies des pieds à la tête comme en France ; une heure après la revue, tout cela a disparu pour faire place à l'humble habit de bon bourgeois, et la fusion complète se rétablit comme avant la cérémonie. Le militaire quitte l'uniforme après l'inspection, le prêtre sa soutane après la messe, comme le comédien son costume après la représentation.

Pour vous donner une idée de la fusion et de la simplicité des mœurs, des rangs apparentes, de ce pays, je vous citerai un fait. Nous avons ici depuis plusieurs mois M. Achille Murat, fils de l'ex roi de Naples, qui certes a bien le droit de s'enorgueillir de son nom, de son rang et de sa naissance. Il exerce ici tout simplement la profession d'avocat ; je vous assure qu'en le voyant vaquer à ses affaires en ville, on peut se convaincre que le fils d'un roi est ici tout comme un autre homme de mérite. Il en est de même de plusieurs autres personnages célèbres, qui en France ne manqueraient pas de faire étalage de leurs blasons et qui ici sont confondus dans la foule des gens heureux et libres.

COUR D'ASSISES D'ILE-ET-VILAINE
(Rennes.)

Vol en réunion, à l'aide de fausse clé, dans une maison habitée.

"Voici, dit l'*Auxiliaire breton*, une de ces affaires scandaleuses dont nous aurions voulu nous dispenser de rendre compte ; mais son retentissement dans notre ville, théâtre des scènes qu'elle présente, ne nous le permet pas. Du moins ferons-nous tous nos efforts pour en atténuer les couleurs de détail, et pour n'en reproduire que le côté romanesque."

Dans le courant du mois de janvier dernier, M. M...., capitaine en retraite, vint habiter Rennes, et loger dans la rue St. Georges, où il loua une chambre garnie. Peu de jours après son arrivée, vint demeurer dans la même maison, à l'étage au-dessus du capitaine, une jeune femme accorte et avenante, de formes délicates, d'une physionomie agaçante, à main fine et blanche, quoique mariée à un jardinier, Dame L.... Le capitaine en retraite, qui n'est pas trop cassé, brossa son habit et son chapeau, et alla rendre visite à la jeune femme. Son mari, lui dit-elle, était absent ; il était allé du côté de Vitré essayer une condition, et jusqu'à son retour, il l'avait placée dans la petite chambre où elle se trouvait. Le capitaine fut le premier à venir de temps en temps, la distraire des ennuis de la solitude, ce qui fut accepté ; il ne manqua pas à chacune de ces visites, de mêler à ses douces paroles des friandises plus substantielles, comme des confitures, des bonbons, etc. La jeune femme accueillit bien toutes ces douceurs. Encouragé par ce début, le capitaine, en vieux guerrier ne balança plus à ouvrir la tranchée, et fit des propositions plus directes.

Dame bien faible contre un assiégeant si plein d'attention et de délicatesse. Reconnaissons cependant que Julienne L....mit d'abord en déroute toute la tactique savante du capitaine. Il fallut parlementer. "J'appartiens à mon mari, répondit-elle ; toujours il porce quelque chose de ces intrigues : il me rendrait malheureuse, s'il apprenait jamais....—Rien de plus facile à arranger, reprit le capitaine. Disons au monde assez méchant pour se mêler de ce qui ne le regarde pas, que je suis votre oncle ; disons-le à votre mari ! il verra, je pense d'un bon œil un vieil oncle, célibataire, ancien militaire et dans l'aisance, qui aimera tendrement son neveu et sa nièce." Le serpent ne pouvait mieux parler. La jeune femme fut séduite, ou au moins prit terme pour se rendre, et, en attendant, elle part pour Vitré, afin d'informer son mari de l'heureuse trouvaille qu'elle vient de faire d'un oncle excellent. "Tu ne sais pas? il nous est arrivé un oncle. Et d'où cela?—De l'armée : c'est du côté de ma mère. Il nous fera honneur. Il est capitaine, et n'a pas mal de bien ; il m'aime comme sa fille.—Tiens, cela arrive à merveille, dit le mari tout joyeux ! l'été a été si sec que la terre est ingrate.... Voilà du moins de l'eau pour notre moulin.—Il nous aidera ; il me l'a dit ; et pour commencer, il veut nous louer un jardin, grand, vaste, en plein rapport, du prix de 500 fr. par an, où tu pourras à l'aise récolter laitue et chicorée.—Bon Dieu! ma femme, quel bon oncle ! l'excellent oncle !..."

Pour confirmer ces heureuses nouvelles, le capitaine Manière écrit à son neveu qu'il ne veut pas le savoir plus long-temps en condition. Il l'engage à revenir promptement à Rennes, où il lui a loué, rue de Fougère, un jardin, dont il consent à payer d'avance le demi-terme. L.....et sa femme reviennent pour presser sur leur cœur ce bon oncle. Le jardin est affermé ; on dîne ensemble, on parle même de demeurer ensemble. Néanmoins, L....va rue Saint-Melaine, retenir un petit appartement garni, chez Mme Letendre, sous le nom de son oncle. Il est convenu que sa femme ira tous les jours faire son ménage, et que pour l'argent qu'il a avancé, l'oncle aura le droit d'aller se promener dans le jardin du mari.

Cependant, la femme L....ne tarda pas à s'apercevoir que, parmi les services que réclamait d'elle le capitaine, il s'en trouvait qui devaient lui répugner. Elle soupçonna qu'il était indisposé. Une explication eut lieu, et le malade allait toujours de mal en pis, il fut décidé qu'il partirait pour une maison de santé à Paris. Se séparèrent-ils dans des sentimens de bienveillance ? Non dit le capitaine ; oui, répond la femme L....Si on l'en croit, son mari et elle allèrent reconduire le capitaine jusque dans la cour des diligences, où il dut leur dire : "Mes bons amis, je vais me soumettre à un traitement bien dangereux à mon âge. Je vous écrirai. Si d'ici à six semaines, vous n'avez pas de mes nouvelles, c'est que je serai mort. Vous êtes mes seuls héritiers, disposez de mon bien."

Il est constant que le capitaine emporta avec lui la clé de son appartement. D'un autre côté, il est constant que, deux jours après son départ, les voisins, qui n'avaient point été détrompés sur sa parenté avec les époux, virent la femme L....chez lui serer l'appartement, et emporter du linge sale qu'elle disait être chargée de donner à blanchir. Elle continua les jours suivans à venir comme de coutume chez le capitaine. Quelle clé était en sa possession ? Lui avait-elle été confiée? L'avait-elle fait fabriquer ? L'avait elle achetée comme elle l'a déclaré dans un de ses interrogatoires? Cette circonstance de fausse clé sera controversée plus tard.

Le capitaine n'écrivit pas, comme il l'avait promis. Les époux L....en conclurent que son mal s'aggravait. Ils en publièrent la nouvelle. Un mois s'écoula, et ils répandirent le bruit qu'il était mort. Ils donnèrent congé à Mme. Letendre, et transportèrent chez eux les meubles de leur oncle décédé. Une partie de ces meubles fut vendue à Rennes, l'autre chargée aux voitures pour Saint-Brieuc, où les époux décidés se retirèrent avec leur butin. Ils ne trouvèrent aucun obstacle à toutes ces démarches, persuadé, comme on l'était, qu'ils étaient de bonne foi en tout. L.... disait à qui voulait l'entendre qu'il héritait une somme de 30,000 fr. de rente, de son oncle le capitaine, décédé à Paris.

Tout-à-coup, vers les premiers jours de septembre dernier, un homme enveloppé d'un manteau, et suivi d'un commissionnaire portant une malle, se présente dans la maison de la rue Sainte-Melaine monte lestement l'escalier de Mme. Letendre, et met la clé dans la serrure du défunt. "Qui est-ce qui va là ?—C'est moi.—Qui vous ? De quel droit venir en plein jour ouvrir nos portes ?—Parbleu, je rentre chez moi.—Ah mon dieu ! Est-ce possible ? C'est un revenant ! Cependant, est-il bien sûr que vous n'êtes pas mort ?...." Mais si la surprise fut grande chez les voisins, qu'on juge quels furent l'étonnement et la colère du capitaine, quand il trouva son appartement nu, et le neveu et la nièce qu'il avait si bien choyés, envolés. Dans un premier mouvement, il porte plainte ; la justice informe ; on est sur la trace des fugitifs ; et aujourd'hui le capitaine et sa famille d'emprunt, deux grandes malles remplies d'effets lui appartenant, et un nombre considérable d'objets de ménage et de cuisine rassasiés, comparaissent aux pieds de la justice, couvrant le banc des accusés, celui des témoins, et l'estrade destinée à recevoir les pièces de conviction.

Le ministère public établit la prévention. Des moyens frauduleux ont été employés pour dépouiller le capitaine. Il insiste sur la circonstance de fausse clé. Le capitaine avait emporté la sienne ; jamais il n'a existé deux clés de l'appartement : donc la femme L.... a fait fabriquer celle qui a servi à le dégarnir. La circonstance de réunion se trouve dans le concours du mari pour opérer le déménagement.

Le défenseur, Me. Desbarres, expose que le mari, trompé par sa femme, comme la femme l'avait été par le capitaine, doit être mis hors de prévention. Sa crédulité, dans toute cette affaire, est aussi évidente que son malheur. Si jamais mari fut mené par sa femme, c'est celui-ci. Quant à la fausse clé, quelle preuve a-t-on qu'il y en ait eu de fabriquée ? C'est une assertion du ministère public, mais il ne l'appuie sur aucun fait, sur aucun témoignage. L'avocat explique naturellement la présence de la seconde clé entre les mains de la femme L.... par son intimité antérieure avec le capitaine. Celui-ci est-il bien venu à accuser seul en justice un ménage où il a porté l'immoralité et le déshonneur ?

Dans cette plaidoirie spirituelle et qui a duré près de deux heures, Me Desbarres a trouvé moyen d'intéresser en faveur d'accusés qui, au premier moment, semblaient peu dignes de bienveillance.

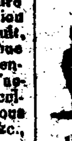
Le verdict du jury les a acquittés.

JOURNAL MARITIME.
PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédiés.
VENDREDI, 14 OCTOBRE.
Goël Elizabeth, Forsyth, Pensacole, capitaine

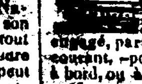
Arrivés.
VENDREDI, 14 OCTOBRE.
Navire paquebot Ambassador, Upton, de Liverpool
Rockingham, Dwight, de New York
Robert Morris, Gay, de New York
Vicksburg, Woodhouse, de Vicksburg
Brick Damon, Outerbridge, de New York
Goel Emperor, Arnaud, de Matamoros
Bateau à vapeur Correo, Winsler, des Opélousas
Tuskina, Woods, de Manchester
Huntsville, Selleck, de Bayou Sara
North Alabama, Taber, de Vicksburg

MEMORANDA.
En charge au Hâvre pour ce port, 23 août, navire New Orléans, partant sous peu ; Coriolanus, dito ; Olympia le 30 ; Salem dito ; Marengo le 15 sept.
La goëlette Emperor a laissé à Matamoros les goëlettes Comanche et Watchman, devant partir pour ce port.
Arrivé d'ici à Philadelphie, 1er août, barque Hercule et brick Wm Henry
Expédié à Boston pour ce port, 24 sept brick Cyrus, Soule
En charge à Liverpool pour ce port, 25 août, navires Hamilton et Harald, partant sous peu de jours.

GARDES D'ORLEANS.
ATTENTION !!!

LES Deux Compagnies prendront les armes dimanche, 23 octobre, pour célébrer leur 13ème. anniversaire.—Lieu ordinaire du rendez-vous, à 6 heures et demie du matin ; l'appel se fera à 7 heures très précises.—Equipement complet ; sac sur le dos, bonnet de police dans le sac. habit bleu, pantalon blanc.
Par ordre du capitaine,
GUSTAVE CRUZAT, Sergent-major.
15 oct—7

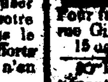
TIRAILLEURS LOUISIANAIS.

La compagnie s'assemblera (en bourgeois) demain dimanche, le 16 du courant, à 9 heures précises du matin, pour affaires importantes de la compagnie.
Les camarades sont priés de ne pas y manquer.
Par ordre du capitaine,
F. BRELET, Fourrier.
15 oct


LE STEAM-BOAT—James Monroe, partira demain du Rail-Road à dix heures précises du matin, pour Biloxi et tous les ports intermédiaires.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
V. DEJOUX & Co, rue de Chartres, no. 110.
15 oct

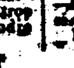
POUR LOUISVILLE & CINCINNATI.

Le bateau-à-vapeur bon marcheur, ST. LAWRENCE, capitaine Montgomery, ayant une partie de son chargement engagé, partira pour les ports ci-dessus Lundi, 17 du courant,—pour balance de fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
LAYET & AMELUNG, rue Poydras, no 24
15 oct

POUR LIVERPOOL.
(Mettra en mer mardi, 18 courant.)

Le A. 1, navire fin voilier TRENTON, capitaine Pratt, ayant son chargement engagé partira comme ci-dessus.—Pour passage, ayant de vastes et beaux emménagemens, s'adresser à
BAILY & ABBOTT, rue Bienville, no. 14
15 oct

POUR LA HAVANE.—Le brick fin voilier GUSTAVE, capitaine Hoffman, est prêt à recevoir son fret et sera expédié sans délai. Pour fret ou passage s'adresser à bord, vis à vis la rue Girod, ou à
HARRISSON, BROWN & Co. rue Bienville, no 47
15 oct

Le navire (paquebot) Orient, capitaine Rusby venant de Philadelphie, est en déchargement vis à vis l'Hôtel de la Monnaie.—Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises, car on ne livrera aucun colis de la Levée sans avoir un reçu des personnes intéressées. 15 oct

A LOUER.

DEUX Magasins dans la rue Bienville, en face du comptoir de J. H. Field et Co. Possession sera donnée le 1er. novembre, ou avant si on le désire.
G. R. STRINGER, 58, rue du Canal.
15

DERNIERES DATES.

Boston	[illegible] sept	Vera Cruz	1 sept
New York	29 sept	Mexico	7 sept
Philadelphie	1 oct	Londres	24 août
Baltimore	29 sept	Liverpool	25 août
Washington	1 oct	Paris	16 août
Charleston	4 oct	Havre	23 août
Havane	1 oct	Bordeaux	14 août

COMMERCIAL.
NOUVELLE-ORLEANS, 14 OCTOBRE.
VENTES DE COTON.

455	balles	Mississipi,	17
230	"	do	17
85	"	do	17
152	"	do	18
56	"	do	18
48	"	do	16½
24	"	do	17¼
174	"	do Louisiane,	16½
1224			

REMARQUES.

Notre ville prend de jour en jour un aspect plus animé, tant à cause des arrivages qui sont déjà assez nombreux, qu'en raison de la grande quantité de marchandises sèches et de denrées territoriales qui encombrent le quai. D'un autre côté le nombre de visiteurs qui nous viennent de toutes les parties de l'Union porte le chiffre de notre population jusqu'au pair de ce qu'elle était l'an dernier lorsque les affaires étaient dans toute leur activité. Malgré ce mouvement que nous considérons comme unique dans l'histoire du commerce de la Nouvelle Orléans à une époque aussi peu avancée de la saison, nous n'oserons dire cependant que les transactions pour ce qui a rapport aux ventes soient très étendues, sauf le coton qui se fait facilement aussitôt son arrivée sur la place. Les divers articles des produits de l'Ouest continuent à commander des prix élevés, ce qui occasionne une certaine retenue dans les chargements et les exportations.

Nous avons reçu, hier, des dates de Liverpool et du Havre par la voie de New-York jusqu'au 25 août. Nous n'avons trouvé aucun changement dans le marché de la première place; mais dans celui du Hâvre, il paraîtrait qu'il y aurait eu une avance de 4 à 5 centimes et une bonne demande.

COTON.—La demande a été animée pour la lainage dans tout le courant de la semaine, et les ventes se sont généralement effectuées sitôt après les arrivages. Nous concluons de cette circonstance que les cours sont décidément établis aux prix cotés, c'est à dire de 16 à 17 1/2 cents, bien qu'il y ait eu quelques ventes à un taux plus élevé, ou moindre. Nous faisons néanmoins observer que les classifications du marché sont, d'après les informations que nous avons reçues, de commun à ordinaire et courant.

Dans le commencement des importations du nouveau coton, les achats se faisaient généralement pour les manufactures du Nord : maintenant ils ont lieu pour celles-là et pour les marchés Européens.

Les ventes de la semaine, si nous ne nous trompons pas, s'élèvent à 8732 balles, à savoir : 63 balles Miss. à 18 1/4 ; 108 à 18 ; 129 à 17 1/2 ; 309 à 17 1/4 ; 161 à 17, 80 à 17 3/4 ; 335 à 16 3/4 ; 730 à 16 1/2 ; 685 à 16 3/4 ; 285 à 16 3/8 ; 1676 à 16 1/4 ; 648 à 16 ; 24 à 15 3/4 ; 26 à 17 1/4 et 263 à des prix qui n'ont pas transpiré. 850 Miss et Louisiane à 16 3/4 ; 173 à 16 1/2, 293 à 16—49 Louisiane à 18 1/4, 82 à 18 3/8, 67 à 18, 20 à 16 1/2, 35 à 16 1/4 ;—23 du Lac à 16, 247 du Texas à 15 1/2 et 43 à 14 1/2.

Les importations de la semaine ont été de 13071 balles et les exportations de 2317 ; ce qui laisse un stock en main de 25932 balles ; on s'apercevra que les ventes rapportées sont à peu près égales au chiffre des recettes et peut-être existe-t-il des ventes dont nous n'avons pas entendu parler.

Exporté cette saison	2801
Même époque de l'année dernière	2080
Différence	[illegible]

TABAC—Nous n'avons eu connaissance d'aucune vente de tabac, et ce qu'il reste de cet article est principalement d'une description inférieure et nullement recherché.

SUCRE—Le marché continue à être calme et les ventes qui se font ne sont généralement que pour la consommation de la ville. Les détenteurs commencent à expédier pour le Nord ce qu'ils ont en main et se préparent pour la récolte prochaine. Ils s'attendent à recevoir les premiers sucres, si le temps continue à être favorable d'ici à 15 jours.

MELASSE—Point de demande pour cet article et les ventes qui se font sont par petits lots.

FARINE—Il y a eu une baisse dans les prix depuis quelques jours : nos cours sont aujourd'hui de $7 à 9 50. La demande toutefois ne se fait que pour la consommation de la ville, à quelques exceptions près, attendu que le taux est considéré comme trop élevé pour les exportations.

WHISKEY—Nous réduisons nos cours à de 40 à 41 cts. pour le whiskey de maïs et de 42 à 43 pour le rectifié. Cette baisse est occasionnée par la grande quantité qui a été reçue cette semaine. Les ventes sont néanmoins assez limitées.

RIZ—Cet article se vend à $5 le quintal. La bonne qualité est rare au marché mais elle est suffisante pour les demandes.

FRET—Pour Liverpool 1/2 à 9/16 d. Le Havre 1 1/4 cts. Le fret est en général calme.

ACTIONS—Il y a eu plus d'affaires cette semaine qu'auparavant ; on peut attribuer cette circonstance au meilleur aspect du marché monétaire.

ARGENT—Comme nous venons de l'annoncer il paraît y avoir une amélioration dans le marché monétaire durant la semaine, et cela peut être attribué à plusieurs causes dont les principales sont : l'importation du numéraire de divers endroits et les grandes ventes de coton qui se sont faites. Ces deux circonstances ont permis aux banques d'être plus libérales dans leurs escomptes et, par conséquent à pouvoir donner plus de circulation à l'argent.

PRIX-COURANTS DE LA NOUVELLE-ORLEANS :

ARTICLES DIVERS.		De	A
COTON	Bon et fin la liv.	18	19½
"	Bon et beau	17½	18
"	Beau	16½	17
"	Moyen	15	15½
"	Ordinaire	12½	14
TABAC	Première qual.	5	6
"	Seconde	4	5
"	Croisé	3	4
"	De Cube	25	30
SUCRE	Nlle. Orléans	10	11½
"	Cube, blanc	14	15
"	Do. brun	10	10
MELASSES		40	42
T. D'EMBAL.	De l'Ouest, la yard	27	29
"	De Dundee	23	25
C. D'EMBAL.	la livre	12	12½
CHARBON	De l'Ouest le baril	75	81
"	De Liverpool		1 50
"	D'Ecosse		[illegible]
CHANDELLES	Blanc d. bal. N. Bed. l. liv	36	[illegible]
"	Do. de Nantucket	35½	[illegible]
"	De suif	12½	13½
CAFE	De Cube	12	14
"	Du Brésil	12	13½
"	De St. Domingue	11½	—
FARINE	Le baril	9 00	9 50
FRUITS.			
RAISINS	Par caisse	—	
"	Par demi-caisses	—	
"	Par quart de caisse	—	
AMANDES	A coque tendre, la l.	13	14
"	A coque dure	—	[illegible]
POISSON.			
MORUE	La caisse	1 50	1 62
HARENG		100	00
MAQUEREAUX	No. 1, par baril	11 —	11 50
"	No. 2	10 —	10 50
"	No. 3	5 50	6 —
GRAINS.			
MAIS	En épis, par baril	85	90
"	En grains, par boisseau	70	—
HARICOTS	Par baril	5 00	6 50
FOIN	Les 100 livres	1 12½	0 00
PEAUX	Louis et Miss.	9	11
"	Mexicaines	10	12
PLOMB	En saumons	5 75	5 80
"	En barres, la liv.		7
CHAUX	De l'Ouest, le baril	3 50	—
"	De Thomastown	4 —	4 50
PROVISIONS.			
BŒUF	Mess	13 —	14 —
"	Prime	11 25	12 —
PORC	Clair	—	24 —
"	Mess	23 —	23 50
"	Prime	18 00	18 50
"	Plats côtés	7 50	8 —
JAMBON	Jambon, la livre	11	11
"	Côtés	11½	12½
"	Epaules	7½	8
"	Plats côtés	9	10
SAINDOUX		13	16
BEURRE	Du Nord	00	00
"	De l'Ouest	20	22
SEL	De Liverpool, le sac	2 25	3 —
"	Fin, par sac	—	1 75
"	Des Iles Turques, p. bo.	50	—
RIZ	De la Caroline, les 100	—	5 00
EAU-DE-VIE	Franç. 4e. pr., le gal.	1 36	1 62
"	Américaine, 1re. pr.	50	52
RUM	De la N. Orl. 1re. pr.	44	45
"	De la Jamaïque	1 20	1 25
"	Du Nord	44	45
GENIEVRE	De Hollande	1 —	1 25
"	Américain	44	45
WHISKEY	Commun	40	41
"	Rectifié	42	43

FRETS.

Liverpool, coton, par livre	5-8d
Londres, tabac, par boucaut	47s. 6d
Havre, coton, par livre	1¼c
A Cowes et un marché, tabac, par boucaut	50s. 00
Nord de l'Europe, do	50s. 00
Ports du Nord aux E. U. coton par liv.	½ à ¾c
do do do tabac, par bouc't.	$3½ à 5 00

EXPORTATIONS
De Coton et de Tabac, depuis le 1er Octobre 1836.

Exporté à	Balles de coton: Cette sem.	Préalablem't	Total	Bouc'ts tabac: Cette sem.	Préalabl't.	Total
Liverpool	1087		1087	46		46
Autres ports d'A.						
Tot. au ports d'A.	1087		1087	46		46
Hâvre	1389		1389			
Autres ports de F.						
Tot. au ports de F.	1389		1389			
Nord de l'Europe						
Autres pts. étran.					418	418
Tot. aux pts. étr.	2476		2476	46	418	464
Ports du N. des E. U.	241	1170	1316	501	[illegible]	[illegible]
TOTAL	2817	1170	[illegible]	547	901	1447

LETTRES DE CHANGE—Sur Paris et Londres, en sommes convenables, à vendre par
L. MILLAUDON,
[illegible]

A VENDRE—En magasin, une grande quantité de maïs, avoine et foin, à bas prix.
D. A. LEMOYNE,
Rue Julia, no. 22, entre Magasin et Camp [illegible]
15 oct

Cours d'actions à la Nouvelle-Orléans.
Corrigés par Thomas [illegible], courtier de Change,
No. 2, rue du Camp.

Banque de l'Etat de la Louisiane	124 demandé
Banque d'Orléans	point d'offre.
Banque de la Louisiane	126 demandé.
Banque Consolidée	106 dern ventes.
Banque du Canal	pair demandé.
Banque de Cité	101 demandé.
Banque de l'Union de la Louisiane	122.
Banque des Citoyens	112½ dern ventes
Banque Commerciale	106 demandé.
Banque des Artisans	53 demandé.
Banque du Gaz	34 dern ventes.
Banque du Chemin de Carrollton	pair demandé
Banque d'Améliorations	pair demandé
Banque d'Atchafalaya	63 d'escompte.
Compagnie de la Bourse et Banque	20 pr. 25 payé.
Compagnie d'Ass. de l'Etat de la Louis.	50 p. 20 payé.
Compagnie d'Ass. de la Louis...	$155 pr 300 p. à l'en.
Compagnie d'Orléans	pas d'offre.
Compagnie d'Ass. du Mississippi	60 p 50 payé.
Compagnie d'Ass. des Négocians	34 deman.
Compagnie d'Ass de l'Ouest	60 d. vt.
Compagnie d'Ass. de l'Atlantique	pair dem. d vts.
Compagnie d'Ass. de l'Océan	pair demandé.
Compagnie d'Ass Commerciale	45 pr. 50 demandé.
Compagnie d'Ass de l'Aigle	pair.
Compagnie de Navigation d'Orléans	10 prime d vt.
Compagnie de Pontchartrain	97 dern vts—a l'encan
Compagnie du Railroad de Nashville	$1 prime deman
Compagnie de la Presse d'Orléans	point d'offre.
Compagnie de la Presse de la Levée	au pair-der vts
Compagnie d'Architectes de 1828	pas d'offre.
Compagnie d'Architectes 8e. Dist	pas d'offre.

PHILADELPHIE, 30 sept.
VENTES D'ACTIONS.
60 actions Banque des Etats-Unis, 119½

NEW YORK, 29 Septembre.
VENTES D'ACTIONS.

250	actions	Banque des E.-U.	10 à 30 js	119
100	"	"	60 js	119½
1012	"	Del. & Hud Canal		86½ à 86½
50	"	do	60 js	86
325	"	Morris Canal		92½ à 92½
100	"	Planters Bank Miss		119
160	"	Ohio Life & Trust Co	40 js	113
50	"	Vicksburg Bank		90½
200	"	N O Gas	60 js	97½
150	"	N Jersey R R		104
100	"	do	4 ms	105

Marché d'Augusta et de Hamburg, du 6 Oct.

Coton—Les arrivages du coton de la nouvelle récolte, dans les deux marchés, depuis le 1er. du courant, s'élèvent à 2000 balles, dont la plus grande partie a été vendue, dans les wagons à de 16 à 18 cts. Surtout à 17 et 17 1-2 cts. Les demandes durant la semaine ont été bonnes, et il y a maintenant un grand nombre d'acheteurs au marché ce qui a donné un certain mouvement aux affaires et occasionné une hausse dans les prix de ½ à ¾ ct. La qualité de coton qui nous arrive est beaucoup meilleure à celle que nous recevions à l'ouverture de la saison, et celle qui viendra plus tard sera sans doute supérieure encore, car nos planteurs ont eu un beau temps depuis trois ou quatre semaines, et peuvent faire ramasser et sécher leur coton. Hier matin, nous avons reçu la visite de la première gelée de la saison ; un particulier digne de foi nous assure même qu'il a vu de la glace formée dans sa cour pendant la nuit et qui a duré jusqu'à 8 heures du matin environ. La gelée a été assez forte à la ville ; mais dire jusqu'à quel point elle s'est étendue dans la campagne, et les dommages qu'elle peut y avoir occasionnés, est à peu près impossible pour nous.

Les ventes de coton dans les deux marchés, autant que nous ayons pu le savoir, sont comme suit : 18 balles à 16 cts ; 18 à 16½ ; 8 à 16½ ; 24 à 16½ ; 22 à 16½ ; 16 à 16½ ; 275 à 17 ; 38 à 17½ ; 301 à 17½ ; 67 à 17½ ; 247 à 17½ ; 47 à 17½ ; 104 à 17½ ; 301 à 17½ ; 67 à 17½ ; 247 à 17½ ; 47 à 17½ ; 194 à 17½ et 65 à 18 cts.

Marché de Baltimore, du 29 Sept.

Farine—Celle de Howard street continue à être en calme. Nous conservons nos derniers cours : pour les farines en magasin, c'est à dire $9 50. En wagon $9 25. Le city mills se maintient à $9—pas de vente.

Marché au Coton de la Mobile—du 13 Oct.

Il n'y a que bien peu de coton d'arrivé jusqu'à présent dans notre marché, comme on peut s'en apercevoir d'après nos tableaux, et il y a eu également peu d'exporté. Les courans d'eaux et rivières sont très bas contre la coutume, et jusqu'à ce que nous ayons des pluies qui les fassent monter, nous ne devons pas nous attendre à recevoir beaucoup. La quantité importée se classe de belle à bonne et belle qualité et trouve facilement des acquéreurs à des prix qui varient de 17 à 19 cents. Nous donnons la note suivante des ventes et des classifications : 69 balles courant à bon courant à 18½ ; 61 do do à 18 ; 40 bon courant à 18½. Coton non classé—samedi dernier, 59 balles à 18½ ; Lundi, 20 balles à 18 1-2, 55 à 18½ et 112 à 18 ; Mardi, 54 balles à 18½, 28, choix, à 19, 10 do à 18 3-4, 2 à 18 1-4, 57 à 18½, et 10 à 18.

Farine—Le stock est faible. L'augmentation dans les prix, durant la semaine, pour les ventes en gros des farines de l'Ouest ont été de $9 25 et $ 9 50 à 12 50.
Graisse—Les prix sont de 17c.
Porc—De l'Ouest, prime, $23 50.
Sucre—Il y en a en main un stock considérable de sucre brun et de la Nouvelle Orléans. Les prix tombent de peu de chose.

Marché de Jamaïque—3 Sept.

Farine—Droit 10s. par baril. Le marché est entièrement dépourvu de farine fraîche, qui est en grande demande par les boulangers.
Farine de Maïs—La demande a beaucoup diminué.
Riz—Il n'y en a pas sur place de la Caroline : en grande demande.
Mais—Est très rare ;
Sucre—Il y a eu que très peu d'affaires faites en cet article. Les ventes sont à $9 6.
Rhum—Les ventes ont été faites à 5s pour exporter
Traites—Les ventes pour le paquebot Cater, à 4 5 pour cent par an.

Marché de Boston—24 Sept.

Café—Il y a eu beaucoup plus de demandes que la semaine dernière, mais sans la moindre variation dans les prix. Les ventes sont limitées dans les St. Domingue et Java, 300 sacs des premières ont été achetés pour l'exportation à 11 1/2 ; 800 sacs dont partie pour la consommation à 11 3/8 ; quelques petits lots de beaux 11 3/4 à 12 ; 1800 sacs Java à 12 1/2, pour le vert ; et 14 à 14 1/2, pour du vieux blanc et brun. Un chargement de Laguira est arrivé cette semaine, mais nous n'avons pas appris qu'il y ait eu de ventes. Prix à l'encan 110 sacs Java à 12 3/8, et 30 Padang à 10 3/8, à 4 mois.

Coton—Les derniers avis d'Angleterre ont donné ici un aspect plus favorable à l'article ; ils annoncent une légère hausse, mais elle n'a produit aucun effet ici. Les demandes ont été faites pour les manufactures seulement, et les ventes n'excédent probablement pas 200 balles à des prix déjà rapportés. Les détenteurs ne paraissent pas disposés à se soumettre à aucune réduction.

Prix courants—Uplands 17 à 21 1/2 ; Alabama 18 à 22 1/2 ; Tennessee, point ; Nlle. Orléans, 17 1/2 à 20 ; de supérieur 21 à 22 1/2 ; point de Sea Island, des Antilles, de Surinam ni de Maranham.

Farine—Les transactions dans cet article ont été cette semaine extrêmement limitées, et peu de ventes ont eu lieu pour le détail. Vers le milieu de la semaine les Genesee ont décliné de 25 c. Des ventes ont eu lieu à $9 50 commun, $9 75 pour des marques recherchées, à la convenance des acheteurs. Depuis cette époque, et en conséquence des nouvelles plus favorables de New-York, le marché est plus actif. Les détenteurs ne sont pas aussi envieux de vendre ; les prix ne se sont pas améliorés, et les demandes sont petites. Les ventes d'aujourd'hui à bord des navires sont de $9 00 à 9 56 1/4 comptant. Ventes de la farine du Sud aux boulangers et autres, à $9 25 à 9 75, conformément à la qualité. Un lot de 100 bbls. de Fredericksburg s'est vendu à $9 50, à 4 mois.

Sucre—La demande est modérée, et le marché est dans le même état que la semaine passée. Les ventes sont de 500 caisses de la Havane, et de Trinité (brun) de 10 1-2 à 11 cts, en lots pour le commerce. Le sucre de Santos de 10 à 10 1-2 ; 70 bbls Cuba à 10 1-2 ; 20 boucauds St Croix (prime) à 11 1 2 ; Porto Rico à 10-1-4 et à l'encan 50 sacs de Siam à 10 1-4, à 6 mois ;

Mélasses—Droits 1 cent par gallon.

Il y a eu plusieurs arrivages cette semaine, de Surinam et de la Trinité, et l'approvisionnement étant plus que suffisant pour la consommation actuelle, les acheteurs ne sont pas disposés à acheter aux prix que l'on obtenait auparavant avec facilité : Il s'est vendu 100 boucauds de la Guadeloupe de 43 à 43 1-2 cents ; 80 do de la Trinité à 45c ; 100 Havane, de 41 à 48c ; 50 Surinam à 42c, et quelques boucauds St Croix à 50 cents, en lots pour le commerce : aux distillateurs 100 boucauds de la Trinité, (aigre) s'est vendu à 38 cents ; et quelques petits lots de Surinam à 40 cents, à 6 mois

Tabac—Droit, 15 pour cent en feuilles ; 10 c par livre pour le pressé.

James river, la liv, 6 à 7 ; Kentucky, 6 à 10 ; Maryland, 5 à 7 ; Bullseye, 5 à 7 ; de Cube, 20 à 28, St Domingue, 14 à 20 ; en barrillets, 10 à 16, do ordinaire, 6 à 8.

LIVERPOOL, 24 Août.

Les ventes d'aujourd'hui sont de 5000 balles et les prix sont les mêmes que ceux de samedi.

25 AOUT.

Les ventes de la matinée s'élèvent à 1000 balles aux prix de mardi dernier. Nous n'observons aucun changement dans les cours des autres marchandises américaines.

LONDRES, 24 Août.

Il y a eu plus d'affaires de faites aujourd'hui dans les fonds anglais. Les consolidés ont obtenu une avance et se sont vendus à 91¼ et 91⅜ pour du comptant ou du papier. La conversion des 3½ pour cent 100¼ et les nouveaux 3½ pour cent 100¼. Actions de Banque 211 1-2 au comptant. La prime sur les bills de l'échiquier ont éprouvé un baisse de 8 à 10.

Marché du Havre, 23 Août.

COTONS—Les transactions dans les cotons ont continué sur une grande échelle pendant les huit derniers jours aux prix faits, et généralement dans les Etats Unis pour les qualités à courtes-soie, et à une avance de 4 à 5 centimes sur les Brazils.

Les ventes du 14 au 22 du courant inclusivement, se montent à 8194 balles, consistant en :—3286 balles Louisiane, à f. 112 50 à 177 50 ; 1302 balles Mobile, à f. 124 à f. 170 ; 1516 balles Uplands, à f. 121 à f. 150 ; 2059 balles Pernambuco, à f. 130 à f. 155 ; 77 balles Bahia, à f. 172 50 ; 30 balles Guadeloupe, à f. 152 ; et 65 balles Bengal, à f. 87 50 ; tous les droits payés.

Les approvisionnements reçus à la même époque se composent 4556 balles, savoir : 4425 balles des Etats Unis ; 91 balles Guadeloupe et 40 balles Cumana.

Stock au 31 Juillet,	57063 b. desquelles 47043 E. U.		
Arrivé au 22 Août,	12765 b.		10510
	69833		57353
Vendu jusqu'au 22 do	16832		13420
Exist. au 22 do	53001		44433

COTON	par ½ kil.	
Upland	1 12½ à 1 57	1 1 à 1 46
Alabama et Tennessee	1 12½ à 1 47	1 1 à 1 35
Mobile	1 12½ à 1 70	1 1 à 1 50
Louisiane	1 12½ à 1 77	1 1 à 1 [illegible]
Sea-Island	2 25 à 5 50	
Pernambuco	1 35 à 1 56	1 24 à 1 54
Bahia	1 30 à 1 56	1 20 à 1 [illegible]
Maranham	à	point
St Domingue	1 [illegible] à 1 46	à
Pecia	1 [illegible] à 1 45	à
Surat et Bengal	[illegible]	90 à

Café.—Depuis [illegible] à quelques jours de 6950 sacs de St. Domingue, pour spéculation, à des prix confidentiels, le marché a repris une plus ferme apparence. Les ventes additionnelles consistent en 940 sacs St. Domingue bon or. Port-au-Prince, à 65c.

3000	"	do revendus (une partie de 2950)	à 65
450	"	do	à 65 5-8
30	"	do bon ordinaire do	à 66 1-4
90	"	do bon ordinaire Bahia	à 66 3-4
261	"	do Java, droits payés,	à 1f 20
4374			

Café.—Par ½ kil.		
St. Domingue d'ordinaire à bon	à	64 à 66
Cuba et Portorico,	à	92 à 95
Laguira,	à	67 à 75
Rio,	à	63 à 70
Java, Sumattra et Padang	1 à 1 20	à
Mocha,	1 35 à 1 42	à

Sucre.—La demande pour les sucres de la Martinique et Guadeloupe a dernièrement un peu augmentée. mais les prix demeurent toujours sans aucun changement.

	1836	1835	1834
Exist. au 22 août, boucauds,	12000	27000	28000
Prix de la *bonne quatrième*, Do., à crédit,	43f.	36f. 50	39f 50

Nous avons à annoncer une vente de 15 tonneaux de sucre rafiné, pour l'intérieur, à 56 1/2 par 1/2 kil. à terme

Aucune affaire dans les sucres étrangers.

Tabac—Importés de la Nouvelle-Orléans et de Baltimore, 725 boucauds.

Bois—Les ventes embrassent, *droits payés.*

11 ton. bois de teinture de la Martinique à	6f. 30
40 — Bois de Rose de Bahia,	21f. 50
5600 douves des Etats-Unis (brutes) pour pipes p.	1200 550f.
à crédit.	
227 billes d'acajoux,	11f. 50
218 " do	12f
159 " acajou moucheté,	28f

L'acajou se vend à un degré au-dessous—Importés de la Nouvelle Orléans, un lot de douves ; de la Guadeloupe, 2 lots d'acajou; de New York 12,300 douves pour pipes; de la côte, 360 billes de *Lignum vitæ* et de St. Domingue un lot de bois de Campêche.

Plomb—Il y a très peu de demande pour ce métal : 20 ton. Espagnols ont été achetés dernièrement sur les lieux à 26f 25c. droit payés.

Cire—Nous n'avons pas entendu parler d'aucunes ventes dans cet article. Importés de New York, 56 barils et 2 boucauds, et un petit lot de St. Domingue.

Peaux.—Aucune vente à notre connaissance.

Ventes à l'Encan.

PAR JOHN M. BACH.

IL sera vendu, mardi, le 18 octobre 1836, à midi, à la Bourse Hewlett, (sans réserve)

L'ISLET No. 19, situé dans le faubourg Bouligny ; cet islet est très élevé et presque tout entouré; étant à trois islets du fleuve et du Rail-road, et vis-à-vis le Dry-Dock. Ceux qui désirent placer leurs fonds à profit, auront rarement un avantage aussi favorable; il se trouve beaucoup de maisons dans le voisinage et les améliorations augmentent journellement.

Conditions : 2/5 en six mois et la balance à 9, 12 et 18 mois de crédit, pour billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement.

Actes de vente pardevant T. Seghers, notaire public, aux frais des acquéreurs. 15 oct

PAR J. LE CARPENTIER.

IL sera vendu, lundi, 17 courant, à 10 heures du matin, à son magasin d'encan, pour clore un compte : Un assortiment de FUSILS à pierre et à capsules, montés en acier et en argent ;

Un assortiment de pots à eau et couteaux de cordonniers. 15 oct

PAR M. BARNETT, Sr.

IL sera vendu, le samedi, 29 octobre prochain, à midi, à la Bourse, encoignure des rues Chartres et St. Louis :

DIX TERRAINS,—Situés dans le faubourg Trémé, de manière à augmenter de valeur par suite des améliorations importantes qui vont être faites dans ce quartier. Le plan sera exposé avant la vente et de plus amples détails seront donnés lors de la criée.

Les conditions sont comme suit, savoir :

Les acquéreurs se mettront au lieu et place des vendeurs pour les termes des paiement à échoir ; paieront un 3ème comptant et pour la balance fourniront leurs billets à deux et trois ans avec endossement à satisfaction et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement.

Les actes de vente seront passés chez Jules Mossy, notaire public, aux frais des acquéreurs. 15 oct—15

PAR J. LE CARPENTIER.

IL sera vendu, Samedi 22 Octobre, 1836, à 5 heures précises de l'après midi, à la Salle Washington, rue St. Philippe, entre Royale et Bourbon,

La location de la Buvette et du Restaurant pour la saison des bals, devant commencer le 5 Novembre, 1836, et finir à la clôture des bals.

Conditions—Un tiers comptant, un tiers le 1er Janvier, et un tiers le 1er Février, 1837. Le bail sera passé pardevant Ferrand, notaire public, aux frais de l'adjudicataire. 15 oct

PAR FERNANDEZ & WHITING.

IL sera vendu, Lundi, 17 courant, à 4 heures de l'après midi,

Un fond de magasin de Comestibles très bien assorti ; la dite vente aura lieu au faubourg Marigny, rue Bagatelle, entre Grands-Hommes et Craps.
15 oct—2

PAR M. BARNETT, Sr.

Grande vente de 300 Terrains de Valeur au Faubourg Franklin.

MERCREDI prochain, le 19 Octobre, il sera vendu à la Bourse Hewlett, par Barnett, Encanteur, à 12 A MIDI :

Plusieurs ILETS DE TERRE de très grande valeur, situés près de la promenade des Bons Enfans et du chemin à coulisses, allant au Lac Pontchartrain.

De toutes les ventes de Terrains faites dans les faubourgs d'en bas, celle-ci est sans contredit la plus favorable aux acheteurs et spéculateurs; tous ces terrains se trouvent par leur position presque au centre des affaires, et beaucoup plus rapprochés que le faubourg Washington.

Plusieurs Ilets se trouvent situés sur l'avenue Washington, (qu'une compagnie qui doit nouvellement se former, va ouvrir jusqu'au Lac) traversant le chemin de Gentilly, faisant sur la dite avenue un beau chemin en coquilles. Ceux qui doutent encore de ce projet peuvent pour plus amples informations s'adresser à Messieurs Hopkins, président de la Banque des Artisans; à B. Beauregard, marshall de la cité.

Des plans lithographiés seront distribués au moment de la criée.

Les actes doivent se passer chez Théodore Seghers, dans les quinze jours qui suivront la vente à l'encan ; on fera vendre à l'expiration de ce terme à la folle enchère de ceux qui n'auront pas signé leurs actes.

Conditions : Un dixième comptant, la balance à 6, 12, 18 et 24 mois de crédit, en billets endossés et hypothèque.

Les acquéreurs qui préféreront ne pas donner d'endosseur, auront cette faculté en escomptant un de leurs billets au taux de 10 pr. cent. 14 oct—6

PAR BARNETT Sr. & J. H. DOMINGON.

Il sera vendu sans réserve aucune,

JEUDI, 20 du courant, à midi, à la Bourse Hewlett, encoignure des rues Chartres et St. Louis,

Deux cents beaux Islets,

Situés près du Détour, au dessous de cette ville, faisant face au fleuve, avec droit de batture et s'étendant dans sa profondeur par une terre élevée et bien égoutée, où l'on cultivait auparavant la canne à sucre.

Afin de favoriser les spéculateurs autant que possible, les dits islets seront divisés généralement en terrains de soixante pieds de face sur une profondeur de 120, 150, à 200 pieds.

L'établissement du chemin à coulisses de la Terre aux Bœufs, les embranchemens qui en partiront pour aller aboutir au fleuve, rendront la communication de tous ces points, avec la Nlle. Orléans, rapide et facile.

Les étrangers pourront choisir cet endroit pour résidence d'été, préférablement à tout autre. La salubrité reconnue de ces lieux, la manière dont la coupe des bois a été ménagée lorsqu'ils furent défrichés, et l'agrément de ne pas avoir de trop s'éloigner de la ville et d'être à portée de connaître à chaque instant ce qu'il s'y passerait d'important, enfin l'excellente qualité de la terre pour la culture du jardinage, les rendent susceptibles d'être promptement peuplées. Du reste, les grandes améliorations qui sont projetées par la 3me. municipalité et celles que plusieurs capitalistes sont dans l'intention d'étendre beaucoup plus loin, ne peuvent qu'accroître la valeur de ces propriétés et engager les spéculateurs à faire des acquisitions, qui plus tard leur donneront de grands bénéfices.

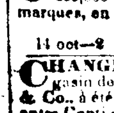
Le plan sera exposé à la Bourse avant la vente.

Conditions :—6, 12, 18, 24 et 30 mois de crédit, en billets endossés à la satisfaction du vendeur et hypothèque jusqu'à parfait paiement. Les personnes qui donneraient un quart comptant, seront admises à ne pas fournir d'endosseur pour leurs billets. En cas de non paiement à leur échéance, ils porteront un intérêt de dix pour cent par an, sans que pour cela on retarde d'aucune manière les paiemens.

Les actes de vente aux frais des acquéreurs.
14 oct

SAVON—300 caisses Savon de la marque de J. Gould, en débarquement et à vendre par
Robt. M. WHITE,
15 oct rue des Magasins, No. 25.

25 BARILS et 10 pipes d'huile de Spermacetti
120 do. huile de baleine, clarifiée ;
100 Caisses savon de Castille ; en débarquement et à vendre par
VILLATTE & TOLEDANO,
15 oct Vieille Levée, no. 56

$10 DE RECOMPENSE.

SERONT payées par le soussigné à toute personne qui arrêtera et fera mettre dans une des prisons de cet Etat, la négresse Marie Françoise, surnommée Guenette ; elle est âgée de 50 ans ; elle a une partie du dessus de la main gauche marquée d'une brulure ; cette négresse a appartenu à Mme. Veuve Maroteau, ensuite à Mr. V. Roumage, et en dernier lieu à M. Dupart
15 oct—[illegible] E CARRABY.

CIGARRES.—150,000 Cigarres de Quintanas 200,000 do Morenos, et d'autres de différentes marques, en magasin, et à vendre par
WM. HANEMANN & Co,
14 oct—2 86, rue de Chartres.

CHANGEMENT DE DOMICILE—Le Magasin de graines de jardinage de Wm. Hanemann & Co., a été transporté à la rue de Chartres, No. 86, entre Conti et Bienville.

Aux Marchands en Gros—Des graines de jardinage seront vendues aux prix du Nord. Ces graines garanties être de la récolte de l'année 1836. 14 oct—2

VIN DE CHAMPAGNE—De la marque Lion à vendre par
EASTMAN & BROTHERS,
15 oct Vieille-Levée

RUM—200 bls. Rum de N E. à vendre par
EASTMAN & BROTHERS,
15 oct Vieille Levée, no 30

SACS—3000 sacs en plure, en magasin et à vendre par
ROBT M. WHITE,
15 oct rue des Magasins, No. 25.

Pour les autres avis du Régistre des Testamens, voir la 4ème. page.

SUCCESSION DE ELLIOT.—Vente par le Régistre des Testaments.—Lundi, le vingt-quatrième jour d'octobre, 1836, à 4 heures de l'après midi, en vertu d'un ordre de l'honorable Cour des Preuves dans et pour la paroisse et ville de la Nouvelle Orléans, il sera exposé en vente publique à l'encan, pour compte de la succession de feu George Elliot, derrière le bureau du Régistre des Testaments, à l'encoignure des rues Ste. Anne et Condé, le mobilier dépendant de sa succession, consistant en hardes, une montre en argent, un fusil à deux coups, des livres, &c.
Conditions : comptant.
W. F. C. DUPLESSIS,
12 oct Reg. des Test.

Ventes à l'Encan.

PAR B FORSTALL & Co.
(Bureau no. 40, rue du Camp.)

SAMEDI prochain, 15 du courant, il sera vendu à midi, à la Bourse Hewlett,

8 Terrains, avantageusement situés au nouveau faubourg Marigny.

Conditions : à la vente.

Actes de vente pardevant A Mazureau, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 13 oct—2

PAR J. LE CARPENTIER.

IL sera vendu, samedi, 15 du courant, à 11 heures du matin, à son encan,

2 Beaux Mulets à coton, de 74 soies chacun, en débarquement du navire Fanny, venant de New-York 14 oct

PAR J. LE CARPENTIER.

IL sera vendu, samedi, 15 du courant, à 11 heures précises du matin, à son magasin d'encan, d'ordre, et sous l'inspection des gardiens du port, pour compte de qui il appartiendra :

11 Caisses sucre blanc de la Havane, importées et avariées à bord de la goëlette Pocahontas, capitaine Ireland, de la Havane. 14 oct

PAR H. DOMINGON.

SAMEDI prochain, 15 du courant, il sera vendu, sans réserve :

11 LOTS DE TERRE, situés dans le Faubourg Washington,

Dans les rues Craps et Indépendance.—On annoncera les dimensions des dits terrains.

Conditions : 1/3 comptant et la balance à 4 et 8 mois de terme, &c.—Les actes de vente se passeront chez Amédée Ducatel, ainsi que la mise en possession aux frais des acquéreurs. 12 oct—3

PAR BARNETT, Sr.

IL sera vendu, le samedi, 15 octobre, à midi, à la Bourse Hewlett,

La griffonne MARIE, âgée de 17 ans, blanchisseuse, repasseuse et domestique de maison, gardienne d'enfans ; fortement constituée. Elle s'est absentée une fois ayant été menacée du fouet ; garantie des vices et maladies.—Les conditions sont : 1/4 comptant et la balance à 6 et 12 mois. 13 oct

PAR JOS LE CARPENTIER.

IL sera vendu, samedi, 15 octobre, à 10 heures du matin, à son magasin d'encan, pour clore un compte :

2 Bois. de Contellerie, consistant en couteaux et fourchettes de table, couteaux de poche, canifs à 2 et 3 lames, couteaux à poignard, &c. 13 oct

PAR FERNANDEZ & WHITING.

IL sera vendu, samedi prochain, le 15 du courant, à midi, à la Bourse Hewlett,

La négresse nommée Emelanda, âgée d'environ 23 ans, blanchisseuse, repasseuse, domestique de maison et gardienne d'enfans, pleinement garantie des vices et maladies prévues par la loi.

Conditions : l'acquéreur prendra la place du vendeur, pour le paiement d'un billet (de $500) dû le 6 avril 1837, et la balance comptant. 14 oct

PAR M. BARNETT Snr.
Propriété de valeur à Carrollton.

IL sera vendu, samedi prochain, 15 du courant, à midi, à la Bourse Hewlett :

7 Terrains, sur la batture, dans l'islet M., mesurant chaque 28 pieds 2 pouces, 1 ligne faisant face au fleuve, de leur profondeur :

2 Terrains, vis à vis ceux ci-dessus ; No. 3, mesurant 27 p, 10p, 11, sur le chemin public, sur 135 pieds de profondeur : No 4, mesurant 32, 5, 4 sur le chemin public, sur 125 pieds de profondeur.

2 Terrains, dans le même islet, mesurant comme ci-dessus et faisant face à la Levée.

Conditions : 6, 12, 18, 24 et 30 mois de crédit.

4 ISLETS divisés en 96 LOTS, situés entre les rues No. 10 et 11 et Jefferson et Monroe.

Conditions : 1/5 comptant, la balance à 6, 12, 18 et 24 mois.

Un Islet divisé en 28 LOTS, situé entre les rues 14, Colafissa, Clay et Laurel Grove.

Conditions : 1/5 comptant, balance à 6, 12, 18 et 24 mois.

12 Terrains, dans l'islet No. 32, situés entre les rues Colafissa, 4, Ney et Blackberry.

Conditions : 12 mois de crédit si l'acquéreur prend le treize.

Actes de vente par devant Wm. Boswell, notaire public, aux frais des acquéreurs.—Les billets endossés à satisfaction et portant hypothèque. 12 oct

PAR M. BARNETT, Sr.
Propriété de valeur à l'Encan.

IL sera vendu, samedi, 15 du courant, à midi, à la Bourse Hewlett,

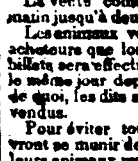
DEUX LOTS DE TERRE, situés au faubourg Franklin, mesurant chaque 32 pieds de face à la rue Marigny, entre les rues Urquhart et Girod, sur 142 pieds 10 pouces 6 lignes de profondeur. Pour plus amples détails, voir le plan qui sera exhibé à la Bourse le jour de la vente.

Conditions : l'acquéreur se mettra au lieu et place du vendeur pour le paiement de trois billets de cent soixante quinze piastres chaque : le premier échéant le 5 novembre 1836 ; le second le 25 mai 1837, le dernier le 25 novembre 1837, et la balance à 6 et 12 mois de crédit, en billets endossés à satisfaction et hypothèque.—Aussi :

Deux autres Terrains situés au faubourg Washington, dans l'islet No. 12, mesurant chaque 31 pieds de face à la rue St Ferdinand, entre les rues St. Avide et Prosper, sur 110 pieds de profondeur—Voir le plan à la Bourse.

Conditions : un tiers comptant, la balance à 6 et 12 mois de crédit, en billets endossés et hypothèque.

Les actes de vente par L. T Caire, aux frais des acquéreurs. 14 oct

PAR P. A. GUILLOTTE.

IL sera vendu lundi, 17 octobre et jours suivants, sur son habitation,

100 Mules et Mulets Mexicains,

ainsi que quelques Chevaux et Jumens.

Conditions de la vente : Jusqu'à 250 piastres comptant, de 250 à 500 piastres soixante jours, et au dessus de 500 piastres quatre mois de crédit, en billets endossés à satisfaction du vendeur.

La vente commencera à 9 heures précises du matin jusqu'à deux heures de l'après midi.

Les animaux vendus à l'encan, ne seront livrés aux acheteurs que lorsque le paiement en espèces ou en billets sera effectué entre les mains du dit encanteur, le même jour depuis 3 heures jusqu'au soir, à défaut de quoi, les dits animaux seront considérés comme invendus.

Pour éviter toute contestation, les acquéreurs devront se munir de signes ou marques distinctifs pour leurs animaux respectifs. 11 oct—6

PAR F. DUTILLET & DELERY.

IL sera vendu samedi prochain, 15 courant, à midi, à la Bourse Hewlett,

Une jolie Maison, briquetée entre poteaux, venant d'être finie, située au faubourg Clouet, rue Clouet, entre les rues Grands Hommes et Craps, ayant 4 appartemens, 2 cabinets, galeries, &c., avec cuisine et chambres à domestique; la dite maison est bâtie sur un terrain mesurant 30 pieds de face sur 120 pieds de profondeur, mesure française; la dite maison se trouve aussi dans un voisinage très agréable et qui s'améliore chaque jour.

Conditions : 6, 12 et 18 mois de crédit en billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à final paiement.

Les banquettes sont en briques et viennent aussi d'être finies; ceux qui désireraient l'acheter sont priés d'aller la visiter avant la vente. 11 oct

PAR H. J. DOMINGON.

IL sera vendu, le samedi, 15 octobre, à midi précis, à la Bourse,

13 BEAUX TERRAINS.

Situés dans le faubourg Washington, bornés par les rues Clouet, Morales et Urquhart, et en face des Cotonnières de la 3me. municipalité. 9 des dits terrains ayant 31 pieds de face à la rue Clouet sur 117 pieds, 10 pouces et 4 lignes de profondeur, et les 4 autres ayant 29 pieds 5 pouces, face à la rue Urquhart, sur une profondeur de 170 pieds 6 pouces. Les dits terrains sont à proximité et très élevés et propres au jardinage.

ET PLUS [illegible]

3 Superbes Terrains, dans le faubourg Montégut, situés dans les rues Amour, Montégut et Craps, ayant des dits terrains mesurent 31 pieds, 11 pouces, 2 lignes face à la rue Montégut, sur 134 pieds, 6 pouces de profondeur, et l'autre 30 pieds face à la rue d'Amour, sur 110 pieds de profondeur.

Conditions, à la vente. 7 oct—9

PORC Mess & M. O.—Quelques barils en magasin et à vendre par
LAYET & AMELUNG,
15 oct rue Poydras, no 24

JAMBONS.—950 barils Jambons de Cincinnati à vendre par LAYET & AMELUNG,
15 oct rue Poydras, no 24.

WHISKEY rectifié—550 barils en magasin, à vendre par LAYET & AMELUNG,
15 oct rue Poydras, no 24

GRAISSE—1500 barilets en magasin, à vendre par LAYET & AMELUNG,
15 oct rue Poydras, no 24

FARINE.—250 barils fraiche et aigre, à vendre par LAYET & AMELUNG,
15 oct rue Poydras, no [illegible]

AVIS.—Messrs. F. H. Durel, Wm. Hoyle et Cannon, acquéreurs de plusieurs lots de terre, situés dans la ville de Carrollton, et vendus par M. Barnett, ses encanteur, le 2 décembre 1835 et le 9 et 12 de mars 1836, sont priés de passer au bureau de M. Félix Grima, notaire public, et remplir les conditions de la dite vente, autrement les dits lots seront vendus à leur folle enchère. 15 oct

ON DESIRE acheter un bon petit cheval créole —S'adresser au bureau de cette feuille. 14 oct

AVIS.—Les soussignés ont formé une société sous la raison de SOMERS & ALEXANDER, à l'effet de transiger les affaires par Commission, et de faire des envois de cette ville.
D. SOMERS.
L G ALEXANDER.

Références—Lambeth & Thompson, Herman, Briggs & Co. } Nlle-Orléans
Alfred Cochran, Natchez.
Martin & Aikin, Jas Taylor, esq. } Vicksburg.
W H Pope, esq. Bruce & Newton, Thos. J Martin & Co. } Louisville.
Birkhead & Pearce, Baltimore.
Brown & Humphreys, Philadelphie.
S. Aymar & Co. New York.
14 oct—1m

LIQUEURS—Un assortiment de Liqueurs en caisse de première qualité, à bon marché pour clôre une consignation.
WM. HANEMANN & Co.
14 oct—3 86, rue de Chartres.